



LIGNE DE
RAVITAILLEMENT

Fiche d'information sur l'artefact

Photographie officielle de guerre du Canada



DÉFINITION

La documentation photographique officielle canadienne de la Première Guerre mondiale comprend plus de 8 000 photos prises par des photographes professionnels et approuvées par les autorités militaires.

LE SAVIEZ-VOUS?

Par leur volume et leur portée, les clichés pris par les photographes du Bureau canadien des archives de guerre forment la documentation visuelle la plus précieuse de la Première Guerre mondiale au monde aujourd'hui.

CONTEXTE HISTORIQUE

La plus vieille **photo de guerre** date de la Guerre américano-mexicaine de 1846–1847. Toutefois, les premiers conflits à être largement photographiés sont la Guerre de Crimée (1853–1856) et la Guerre de Sécession (1861–1865). Pendant cette dernière, Mathew Brady est devenu le premier grand photographe de guerre professionnel à la tête d'une équipe de photographes équipés de leur propre chambre noire, produisant ainsi une véritable archive photographique de la guerre.

Pendant la Guerre de Sécession, les lourds appareils photo et les longues périodes d'exposition de la pellicule convenaient mieux aux sujets statiques qui pouvaient poser ou être disposés avec soin. Il était beaucoup plus difficile de prendre le cliché dans le feu de l'action. À l'avènement de la Première Guerre mondiale, les avancées technologiques avaient déjà rendu les appareils photo plus petits et portables et la pellicule mieux conçue pour de courtes périodes d'exposition. Ainsi les photographes tant amateurs que professionnels pouvaient-ils les porter plus près des champs de bataille que jamais auparavant et prendre des clichés d'actions militaires.

ÉVOLUTION / DÉVELOPPEMENT

Au début de la Première Guerre mondiale, les commandants britanniques n'étaient pas d'accord avec la prise de photos sur les champs de bataille ou à proximité, de crainte que les clichés ne tombent dans les mains des Allemands et ne fournissent éventuellement de précieuses informations à l'ennemi. Bien qu'on ait interdit aux soldats de prendre des photos dans les zones de combat, certains ont ignoré ces restrictions. Le Musée canadien de la guerre détient une petite collection de ces rares clichés privés.

Mais les autorités canadiennes ont vite réalisé la valeur d'une documentation photographique des efforts de guerre nationaux outremer. En janvier 1916, Sir Max Aitken (qui deviendra plus tard Lord Beaverbrook) a été autorisé par le gouvernement à mettre sur pied le Bureau canadien des archives de guerre. Son mandat était de documenter la guerre par la photo, l'art et le cinéma. Le capitaine Henry E. Knobel,

le capitaine Ivor Castle et le lieutenant William Rider-Rider, qui avaient été photojournalistes avant la guerre, furent les premiers photographes de guerre officiels du Canada.

Entre l'été 1916 et la fin de la guerre, les photographes officiels de guerre canadiens ont pris près de 8 000 photos montrant les soldats canadiens dans toutes sortes de situations dans les tranchées avancées et dans les villes et villages loin des lignes de combat. Les photos officielles dépeignent le vécu des soldats, tant en service que pendant leurs loisirs. Les photographes se sont aussi fortement intéressés à la technologie, en prenant de nombreux clichés d'avions, de pièces d'artillerie et d'autres armes utilisées pendant la Première Guerre mondiale.

VOCABULAIRE

Artillerie :

Armement utilisant l'énergie mécanique ou explosive (chimique) pour projeter des munitions sur des distances allant de quelques centaines de mètres à des dizaines de kilomètres. En général, tout dispositif qui tire un projectile de calibre (diamètre) égal ou supérieur à 2 cm est considéré comme une pièce d'artillerie.

Tranchées avancées :

Tranchées situées les plus près de l'ennemi sur le champ de bataille. C'est de là que partaient les attaques contre les positions ennemies. Ces tranchées constituaient également les premières lignes de défense lors d'attaques ennemies.